

Sabatté 05 août 2014

Quel est ton premier souvenir artistique ?

J'ai visité les grottes de Rouffignac lorsque j'étais à l'école primaire. J'ai été fasciné par les peintures rupestres qui dataient de trente mille ans. Ces messages, écrits par des hommes, étaient encore visibles aujourd'hui. Ils avaient traversé les âges. La forme et les dimensions de ces animaux me plaisaient énormément. C'était grandiose. Leur rapport au lieu était fantastique. Leur présence, leur intégration à la roche, était fascinante. Plus que toute chose, c'est le rapport au temps qu'elles entretenaient qui m'a marqué. Ces peintures préhistoriques ont été mes premières émotions artistiques.

Quand tu décides de faire un loup de poussière, c'est à cause d'un jeu de mot ?

Pendant l'été 1999, j'étais chez moi, la fenêtre était ouverte, et j'ai vu nuage de poussière qui volait dans l'appartement. J'ai beaucoup aimé voir ce morceau de poussière reprendre vie. Tout de suite, je me suis dit que, redonner de la vie à la poussière, pourrait m'emmener quelque part. Le premier animal qui m'est venu en tête a été le loup, par analogie et par opposition au mouton de poussière. Ce jeu de mot amusant s'est révélé judicieux car le loup était l'animal le plus adapté pour aborder cette série.

Pourquoi balayer les quais du métro de la station Châtelet-les-Halles pour récolter ladite poussière ?

Aller à Châtelet était pratique car j'habitais à côté. Je me suis rendu compte que cette gare transportait 700.000 personnes [par jour](#), dans la ville la plus touristique du monde. J'avais la possibilité de récolter la poussière la plus universelle qui soit, car elle était générée par le passage de gens venant du monde entier.

Tu aimes travailler avec des matériaux fondamentaux ?

Je cherche souvent à travailler avec des matériaux universels. Cela remonte à mes premières émotions rupestres et au dialogue qui se fait avec les hommes à travers le temps.

L'idée de récolter est-elle importante pour toi ?

J'ai souvent le coup de foudre pour des matériaux qu'on ne peut pas acquérir par d'autre moyen que le temps. Je ne cherche pas la récolte de matériaux mais elle s'impose par nécessité, pour que je puisse disposer de poussière ou de petites pièces de monnaie. J'utilise des matériaux que l'on ne peut pas forcément acheter dans le commerce. Cela m'oblige à aller les récolter.

C'est difficile de travailler avec la poussière qui est un matériau malpropre et repoussant ?

Je voulais dépasser l'aspect sale et repoussant de la poussière. Je voulais me confronter à mon propre dégoût pour la poussière. Je voulais comprendre ma répugnance et dépasser le stade du rejet. Il n'existe pas de justification à cette phobie. Travailler sur cette part d'irrationnel m'intéressait beaucoup, car cela fait écho à des peurs très profondes et très humaines. Bizarrement, mes poissons, réalisés en pièces d'un centime d'euro, ne provoquent pas de rejet alors même que la monnaie est l'un des vecteurs de maladies et de contagion.

Pourquoi récolter des pièces de monnaie laissées sur le zinc des bistrotis parisiens ?

En 1999, quand le franc a été remplacé par l'euro, je me suis rendu compte que l'argent était l'un des rares objets que l'on échangeait. Nous avons une histoire commune, une histoire qui nous relie aux pièces de monnaie. ~~C'est des rares objets que l'on partage.~~

Pourquoi faire un crocodile en pièces de monnaie ?

Si j'ai sculpté un crocodile, c'est peut-être d'abord pour son aspect formel. La peau cuivrée du crocodile ressemble à un amas de pièces disposées côte à côte. J'aimais surtout l'idée que le crocodile est un survivant de l'évolution. Cet animal permettait de nous questionner abondamment. Comme la poussière, il fait partie des peurs irrationnelles que l'on se transmet de générations en générations.

Ton exposition à l'Aquarium de Paris a été très remarquée.

Le défi était tout autre car, pour la première fois, j'exposais quarante sculptures. C'était d'une autre envergure, avec la convocation d'un autre imaginaire. L'Aquarium de Paris est une descente dans les profondeurs de la terre. C'était quelque chose de magique que d'intervenir là-dedans. C'était une autre échelle, une autre ampleur.

Tes nouveaux projets te poussent à travailler le thé.

J'ai été invité récemment en Chine et j'ai pu y travailler avec le thé, ce que je voulais faire depuis longtemps. Dans cette remontée dans le temps, ce qui me fascine, c'est que le thé est l'ancêtre de la monnaie. Les briques de thé servaient de valeur fiduciaire. Le thé, c'est l'herbe de l'échange. Une infusion de thé permet de maîtriser l'eau et le feu en rapport avec la plante. Depuis dix mille ans, l'homme parvient à maîtriser le monde par ce simple mélange des éléments. Le thé est un enjeu économique important et se situe au carrefour de tout un tas d'échanges humains et économiques.

Le bouc fait partie de ton nouveau bestiaire.

Je voulais faire un herbivore avec un matériau végétal ; or, le thé se prêtait bien à l'expérience. Cela pose la limite entre ce qui est, ou dedans ou dehors. Le bouc est en outre l'animal de la fureur sexuelle. Dans toutes les cultures, il implique un rapport au corps.

Encore une fois, il faut inventer une technique pour fixer le thé sur la sculpture.

Le thé est le matériau le plus agréable à travailler car il est très proche de la terre. Je le mélange avec de l'eau de pluie et de la colle vinylique en poudre. Je protège le tout avec de l'essence de thé.

Qu'est-ce qui te plaît de travailler sur les animaux ?

J'aime travailler, de façon générale, sur le vivant, le végétal ou des créatures, comme dans mes tableaux qui parlent d'autre chose. Comme je peins à l'acrylique – un dérivé du pétrole –, j'ai pris le parti d'évoquer ces êtres qui vivaient avant la sédimentation de l'hydrocarbure qu'est le pétrole.

Tu te sens plutôt sculpteur que peintre ?

Les deux coexistent de la même manière. C'est un ensemble. Je ne fais pas tellement de différence.

Comment réagis-tu à l'intérêt que suscite ton travail auprès des journalistes et des collectionneurs ?

Ma médiatisation actuelle décuple mon travail. Cela donne goût à l'échange ; je prends plaisir à partager mes enthousiasmes avec les acteurs du milieu de l'art. Maintenant, pourvu que ça dure. Je suis dans une exaltation permanente et grandissante. J'espère que cela continuera à être partagé.